

1868.

Α Χαφσα, Αδामी (ὁ ἔχων ὀνόματι Χαφ-
σα) ne veut pas que nous déjeuni-
ons au khan, il a ses propres invités
qui conviennent à nous recevoir.

Cet homme, qui n'est pas riche a une maison de triste
apparence. Quand on entre cependant elle est agréa-
ble.

Une terrasse de sapin bien équarrie donne sur un jardin;
des plantes grimpantes montent le long des poteaux et
retombent en guirlandes; quelques fleurs blanches,
quelque cactus, tranchent sur cette verdure si
fraîche.

La pièce principale qui s'ouvre sur une terrasse est très
propre sans autre meuble qu'un vaste canapé re-
couvert de percale blanche. À droite est la cham-
bre du mari, à gauche celle de la femme.

Bientôt les tapis sont étendus sur la terrasse; qua-
tre petits coussins autour de la table indiquent
les places du maître, de son fils, d'Adami et la visi-
tante. Le fils apporte un vaste gâteau cuit au four
et couvert d'une pâte aux œufs et au lait. L'eau
de groseille sucrée remplace le vin. Le repas se fait
en silence; le bambin nous sert, puis dîne d'un
intervalle; sa gravité est irréprochable, on croirait voir

Alfred Dumont:

Le Balkan

2^e édition

Paris 1874

n. 53-55

²
un moufti au conseil de justice. Ce calme est un don de nature
chez les Turcs. Ils naissent dignes et réservés.
Dans cette maison si petite la femme, qui a tout pré-
paré, s'est si bien cachée que nous partons sans
l'avoir vue.

Hafsa a un beau khan, en ruine depuis des années.
C'est un vaste édifice, comme on en trouve beaucoup sur
la route de Rodosto à Sofia.

Ils datent du temps où s'élevaient les ponts gigan-
tesques que nous remarquions tout à l'heure.

Derrière le vaste ^{cuisiner}, un grand nombre
de petites chambres, der court de 100 mètres de long et
plus le composent; le voyageur y trouvait un confort
table à souhait. Les hautes portes sont monumentales;
une mosquée ornée de deux minarets, des salles de
bains chauds, complètement ce caravansérail. On
est servi pour le construite de grosses pierres de taille
bleuâtres.

Aujourd'hui ce khan est une carrière où on vient chercher
des matériaux, en attendant qu'on le vende aux enchères
publiques à quelque Grec entrepreneur de démolition. Les
Turcs font de l'argent avec leur gloire passée.

En sortant d'Hafsa un commencement de route nous
étonne agréablement: deux fosses en indiquent la lar-
geur.

Il est donc vrai que la Porte songe à faire un chemin car-
rossable dans cette plaine.

Un peu plus loin 20 Bulgares requis par corvée apportent des
pierres pour un pont d'une arche.

Bientôt nous apercevons Andrinople; déjà les arbres devien-
nent moins rares, les jardins commencent à border la
route.